

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 6

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et qui fut interdit par ordre supérieur. Les leçons du professeur parurent un moment vouloir se traduire en faits. Des placards, affichés dans tout le canton, convoquaient le peuple au partage des biens. Dans le même temps, la population de Wädenschwyll faisait du cours de Treichler et des décisions du Conseil d'Etat le sujet d'une mascarade, d'un drame joué en plein air, par 300 acteurs, en présence de 10,000 spectateurs.

Mécontent des autorités de son canton, Treichler se rendit à Lausanne, où il fut accueilli et fêté par ses adeptes. Il alla ensuite à Berne, où il fut congédié.

En septembre 1846, M. Victor Considerant, de Paris, ouvrit un cours de fouriérisme dans la salle du Conseil communal de Lausanne. Il eut soin de donner ce cours à 7 heures du soir, afin que les ouvriers pussent y assister facilement. Ils y accoururent en foule; la salle se trouva bientôt trop petite et les réunions se transportèrent au Casino.

Un incident assez curieux termina le cours de M. Considerant. Druey qui n'aimait pas entendre parler les autres sans parler lui-même, se leva après les dernières paroles du professeur. Il lui adressa des remerciements, puis se livra à une dissertation sur les divers systèmes de socialisme, et fit ainsi la critique de quelques arguments du professeur parisien :

« Rien ne manque au monde que vous avez décrit; c'est un Eldorado où les cailles tomberont du ciel toutes rôties. Je craindrais l'ennui dans ce monde-là. Vous avez condamné la révolution, cependant il en faut des révolutions; vous voulez éteindre la souffrance, mais il y en aura toujours; la souffrance est nécessaire, la souffrance est bonne. Vous condamnez la guerre; c'est un fléau sans doute; cependant j'aime la guerre; elle retrempe les nations, elle forme les grands caractères: La passion ne peut pas toujours rester dans les cerveaux; il y a des moments où elle descend dans les poings, où l'on sent le besoin de se donner; passez-moi l'expression, une bonne saboulée. »

M. Victor Considerant ne voulut pas laisser le dernier mot à Druey; il prit prestement la parole et dit avec esprit: « M. Druey a critiqué l'absence du mal dans mon système; qu'il se rassure, il en restera toujours assez pour faire le bonheur de l'humanité. »

La *Revue* veut bien nous apprendre que l'école industrielle des filles reçoit des élèves de toutes les conditions, qu'elle compte même plusieurs enfants de simples ouvriers. Cette assertion rencontrera plus d'un incrédule. Un établissement dans lequel on n'entre que moyennant une finance élevée n'est guère accessible à toutes les conditions.

Contradiction singulière! D'un côté, les partisans des classes préparatoires disent: « Organisez d'abord les écoles primaires d'une manière convenable, et ensuite nous y enverrons nos enfants; » mais,

d'un autre côté, ils blâment le luxe de la nouvelle construction de St-Roch destinée à ces mêmes écoles, donnant ainsi à croire qu'ils laisseraient volontiers végéter celles-ci, afin de conserver un prétexte pour le maintien d'établissements spéciaux. Eh bien, n'en déplaise à la *Revue*, ce luxe nous réjouit.

On pouvait, il est vrai, se contenter de quatre murs blanchis à la chaux, entre lesquels on aurait installé l'ancien matériel quelque peu reverni: il ne s'agissait que d'écoles primaires!

Les autorités lausannoises ont entendu la chose autrement. Elles ont voulu soigner l'extérieur de l'édifice, afin d'inspirer à l'enfant le goût du beau et le respect du lieu où il est appelé à recevoir ce que la société doit à tous ses membres, à quelque classe qu'ils appartiennent, l'instruction, ce précieux guide de la vie, cette fortune que nul ne peut leur ravir.

L'aménagement intérieur de l'établissement et l'ameublement de celui-ci satisfont à toutes les exigences de l'hygiène et de la pédagogie. Le chauffage et la ventilation sont d'une perfection telle, qu'après les trois heures de classe la température et la pureté de l'air n'ont pas changé. Les dépenses sont élevées, sans doute, mais c'est de l'argent bien employé.

St-Roch peut recevoir aussi des enfants de toutes conditions, même les petites *miss* que la *Revue* a prises sous sa protection. C'est d'ailleurs le seul édifice scolaire que nous osions déceimment montrer aux étrangers qui visitent notre ville. Pourquoi récriminer?...

Un meeting de voleuses à Londres.

(Fin.)

Après que Ned Wright eut ouvert sur les voleuses les écluses de son éloquence, il parut saisi d'une émotion subite et s'arrêta. Il y eut quelques secondes d'un profond silence, puis, des environs de la tribune, s'éleva une voix caverneuse, gémissante, qui prononça une prière pour les pécheresses. Deux autres voix lui répondirent de la galerie avec des interjections brèves, saccadées. Chaque fois que la première voix disait: « Sauve-les, Seigneur! » les deux autres voix reprenaient cette demande dans un ton d'ardente supplication. Ned Wright lui-même était tombé à genoux; sa tête était appuyée contre la balustrade de la tribune et il couvrait ses yeux de ses mains; cette imposante nature semblait écrasée; de longs soupirs sortaient avec effort de sa poitrine et se mêlaient aux glapissements de la voix d'en bas et des voix de la galerie dans un quatuor qui faisait frissonner jusqu'à la moelle.

Entre temps partaient des cris d'enfants; les nourrissons s'étaient réveillés. Les voleuses, effrayées, se lamentaient tout haut; le tonnerre des trains passant à courts intervalles dans le tunnel, grondait au-dessus des têtes. Les voleuses étaient sur le plancher. D'abord elles avaient regardé avec des yeux stupéfaits, éperdus; peu à peu le caractère effrayant de la scène les avaient dominées; elles se cachaient la figure dans les mains, et bientôt tablier après tablier s'éleva pour essuyer d'abondantes larmes. La petite vieille laissa la première échapper le flot lacrymal. Elle tira de sa poche, de manière à le faire bien voir, un morceau d'étoffe grand comme un mouchoir de poche, regarda de notre côté, puis du côté des voleuses, et après s'être assurée qu'elle avait attiré l'attention générale, commença à s'essuyer avec accompagnement de force signes de tête et de menton.